

MANIFESTE DES CURÉS EN COLÈRE

Novembre 1970

À revendications justes, solidarité courageuse

1- Un mouvement de masse soulevé dans notre région ces derniers temps nous a obligés naturellement à sortir de notre indifférence coutumière, au moins pour réfléchir plus profondément sur la situation de nos gens, et considérer plus adéquatement, les droits et obligations de la population; et cela, à la lumière des leçons de Vatican II mises à jour par l'éclairage récent de nos évêques dans leur message de la « fête du Travail ».

Nos paroisses marginales

2- La situation de nos paroisses marginales est suffisamment connue : tout le monde en parle avec un déploiement d'égalité « compétence ». Essayons brièvement de la résumer pour les besoins de la cause.

3- Actuellement, nos gens, des citoyens défavorisés, sont dans une situation d'insécurité : fruit de politiques remises en cause avant même d'être exécutées; en même temps, on a créé dans la population divers mouvements de consultation et de participation. Le slogan était sur toutes les lèvres : Finis les « remèdes-cataplasmes ». Conséquemment, on a fait naître certains espoirs, cependant que des gens travaillaient avec acharnement à concevoir des plans susceptibles d'améliorer leur situation plus que précaire. Enfin, la « société juste » allait-elle dépasser le palier du rêve?

4- Par ailleurs, l'évolution rapide de certains facteurs socio-économiques, interprétés de façon contradictoire par de prétendus spécialistes, fait que tout le monde se perd dans un dédale de savantes prospectives, plus éblouissantes que valables. De la part de nos gouvernants et de diverses agences gouvernementales, la peur de se faire reprocher certaines erreurs les accule à un patinage épuisant. Tout cela crée dans notre population une perte de confiance dans ses dirigeants; face à l'incapacité de ces derniers d'apporter des solutions valables et efficaces aux problèmes du milieu, nos gens sont de plus en plus amenés à prendre leurs propres affaires en main et, pour mieux ce faire, à s'unir pour se protéger et se sécuriser davantage. Las d'être de perpétuels assistés sociaux, ils veulent enfin connaître une existence décente, et essayer de bâtir un avenir à leurs enfants pour leur éviter le même sort qu'eux.

5- Devant ce fort mouvement, qui se dessine dans nos populations encore voulantes, nous ne pouvons en saine équité, les blâmer d'avoir à cœur de briser l'inertie, génératrice de mort. D'autant plus que nous sommes conscients qu'il peut se produire, à plus ou moins brève échéance, un affrontement malheureux! Nous sommes conscients aussi que les revendications de notre population sont réalistes et justifiées.

Le sens de leur action

6- C'est trop facile de nous taxer de naïveté et de se réfugier dans l'inaction! Appuyés dans leur action par des universitaires compétents, vos « éternels esclaves » veulent sensibiliser le gouvernement et l'opinion publique, pour que l'on ait la lucidité et le

courage de miser sur les ressources forestières plutôt que sur la prétendue vocation agricole ou même touristique de notre région; en même temps, protester contre l'incurie et la lenteur administratives, face à l'option préconisée en faveur de notre région : celle d'organiser des travaux de sylviculture plutôt que d'investir dans l'assistance sociale ou de verser continuellement de pieux subsides, dévalorisants pour ceux qui les reçoivent et scandaleux pour ceux qui les autorisent.

7- En deux mots, ce qu'ils veulent? Une politique économique efficace et une meilleure politique sociale. Puisse leur énergie morale en l'occurrence n'être surpassée que par le courage politique de nos gouvernants!

La nature de notre appui

8- Devant cette situation qui devient intolérable, le Clergé de la région, au risque de passer pour des rêveurs ou de confondre ceux qui se cachent derrière le ridicule, ne peut rester indifférent : d'autant plus que nous sommes conscients qu'il faudra, de la part des gouvernants, autant de courage et de patience qu'il en a fallu à notre population pour supporter nombre d'années un tel état de choses.

9- Quant à la misère de notre milieu, qu'on nous fasse grâce de la rappeler, pour éviter d'humilier nos gens devant cette faute collective qu'on semble vouloir leur imputer à eux seuls. Si par ailleurs, notre population manque d'élite pour la guider et pour l'aider, ce n'est pas une raison pour le clergé de s'asseoir sur sa suffisance et se résigner au « désengagement » : nous laissons à d'autres cette faiblesse.

10- D'où cette prise de position qui se veut solidaire de celle de notre population, menacée de frustration grave. Plus soucieux de les aimer que de les aider, nous sommes 100 % avec eux pour défier l'opinion publique; puisse ce défi être un appel au courage et à une prise de conscience collective salutaire! Y a-t-il encore place chez nous pour la désinstallation des mieux nantis, pour se pencher sur la pauvreté et la misère gênante?

11- Notre action, il va de soi, se veut des plus pacifistes; mais réaliste et encourageante, dans l'esprit du Message que les évêques canadiens ont eu le courage d'émettre lors de la fête du Travail pour « attirer l'attention du public sur les perspectives chrétiennes de la libération de l'homme contemporain ». Si, en effet, un tel message « propose un défi auquel il faut répondre avec la générosité et la détermination que réclame l'Évangile », pourquoi craindre indûment et se taire plus longtemps? Un défi, c'est fait pour être relevé, et un défi chrétien, pour être relevé chrétiennement : le Christ nous en a donné l'exemple.

12- A-t-on le droit alors de laisser le spectre « du désespoir » brimer continuellement notre population? A-t-on le droit de tolérer une action gouvernementale, plus soucieuse du rendement et de la froide efficacité (électorale peut-être...) que du respect des personnes et de leur dignité? On s'illusionne d'une situation fort complexe, qui ne comporte certes pas de « solution miracle ». Est-ce une raison pour ne pas agir et garder le silence?

13- Comme chrétiens, et à titre de pasteurs d'une population qui se sent brimée, de citoyens démunis, las d'être « les enfants pauvres de l'économie québécoise », nous n'avons plus le loisir de ne pas appuyer leurs justes revendications : vivre l'Évangile aujourd'hui, et l'annoncer comme une force qui libère (n'est-ce pas là que se situe notre action?) nous amène aussi à chercher de nouveaux modes pour le vivre; et bien mal avisé celui qui pourrait présumer de ces nouveaux modes et condamner à la légère, sinon accuser de démagogie, ceux qui épaulent une population, soucieuse de vivre dans la dignité et de combattre « les injustices de la justice ».

14- Si nous sommes solidaires avec nos chrétiens, et il est temps d'éliminer de notre comportement la peur, qui est contraire à l'esprit du christianisme, et de nous atteler résolument à la tâche, pour lutter contre toutes les forces de contrainte qui avilissent la population : chômage, pauvreté sous toutes ses formes, service social aveugle, aide sociale gênante, etc.

15- Tel est le sens de notre commune intervention. Sans doute que la démagogie serait facile auprès de la population, qui en a soupé des promesses « rescapées » de nos gouvernements et des organismes paragouvernementaux aux énoncés stériles. Dieu nous garde de ces procédés, plus injustes que l'injustice que nous voulons combattre! D'ailleurs, personne heureusement n'a exploité ce filon, et l'attitude de la population, jusqu'ici impeccable, le prouve : embarqués dans un mouvement plus spontané que cuisiné dans l'ombre, nos gens nous donnent l'impression d'être lancés dans une action, qui ne s'arrêtera que lorsque les pouvoirs publics concernés accepteront, en toute lucidité, de collaborer au relèvement économique de la population.

16- Puisse cette heure sonner bientôt, et couronner cet effort que nous apportons de digne collaboration. C'est au nom de la vérité, de la justice et de la dignité humaine que nous lançons notre cri de libération. Dans l'esprit de l'Encyclique « Populorum Progressio » et du message des évêques canadiens... Que les sourds entendent!

17- Pussions-nous avoir agi avec autant de discernement que de courage. Et puisse notre intervention être entendue en ce sens : un signe des temps!

Gabriel Langlois, curé d'Alberville,
Maurice Chouinard, curé de Causapscal,
Émile T. Bélanger, curé de Sainte-Florence,
Jean-Guy Tremblay, vicaire de Causapscal,
Narcisse Lepage, curé de Sainte-Marguerite Marie,
Marius Lepage, curé de Saint-Alexandre des Lacs,
Paul-Émile Duclos, curé de Lac au Saumon,
Gilles Roy, aumônier, Régionale des Monts,
Léopold Thibault, curé de Saint-Cléophas,
Charles Banville, curé de Sainte-Paule,
Ovila Paradis, curé de Val-Brillant
Patrice Gallant, curé de Sayabec,
Laurent Lavoie, curé de Saint-Léon le Grand,

Daniel Beaulieu, curé de Saint-René,
Roland Labrie, curé de Saint-Léandre,
Charles-Aimé Langlois, curé de Bon Pasteur,
Marcel Lavallée, aumônier, Régionale des Monts,
Louis-Maurice Roy, curé de Sainte-Irène,
Benoît Lantaigne, curé de Saint-Zénon.